

tiens de ses généraux et des hommes d'Etat, s'entourait de magiciens, d'astrologues et de courtisanes, parmi lesquelles il ne craignait point de paraître, au milieu du peuple, dans les rues et à l'intérieur même des temples.

On conçoit aisément quelle puissance d'action possédaient de pareils exemples, pour tous ces néo-convertis que la faveur Constantinienne avait trop brusquement et trop faiblement détachés du paganisme ; avouons-le tout de suite et sans détour, la conduite personnelle de l'empereur suffit pour enlever du coup à l'Eglise tous ceux qui, s'étant fait chrétiens pour des motifs purement naturels, se tenaient prêts à désertir l'Eglise dès qu'ils n'auraient plus à redouter la perte de la bienveillance populaire ou de la protection impériale.

Cependant ce n'était pas là une perte sérieuse pour le christianisme, et le retour de ces transfuges ne suffisait pas à rendre la vie au cadavre glacé du paganisme. Aussi l'Apostat, sentant bien qu'il n'avait encore touché qu'à la surface, voulut pénétrer plus avant, et les lois, les édits les plus bizarres se succédèrent, ayant pour but de mettre un peu de mouvement dans le culte païen, et surtout de faire remonter aux premiers rangs les fonctionnaires religieux, prêtres et sacrificateurs, que le triomphe récent de l'Eglise avait refoulés, dans les bas-fonds du mépris public.

C'est ainsi qu'il ordonna, en premier lieu, la restitution complète des temples et de tous les objets enlevés aux païens, et que les chrétiens possédaient comme autant de trophées de leur victoire, en même temps il décrétait la réouverture de tous les sanctuaires fermés depuis longtemps et dont le peuple avait oublié et perdu le chemin.

On dut pareillement reprendre, dans toutes les villes et les bourgades, les fêtes particulières en l'honneur des